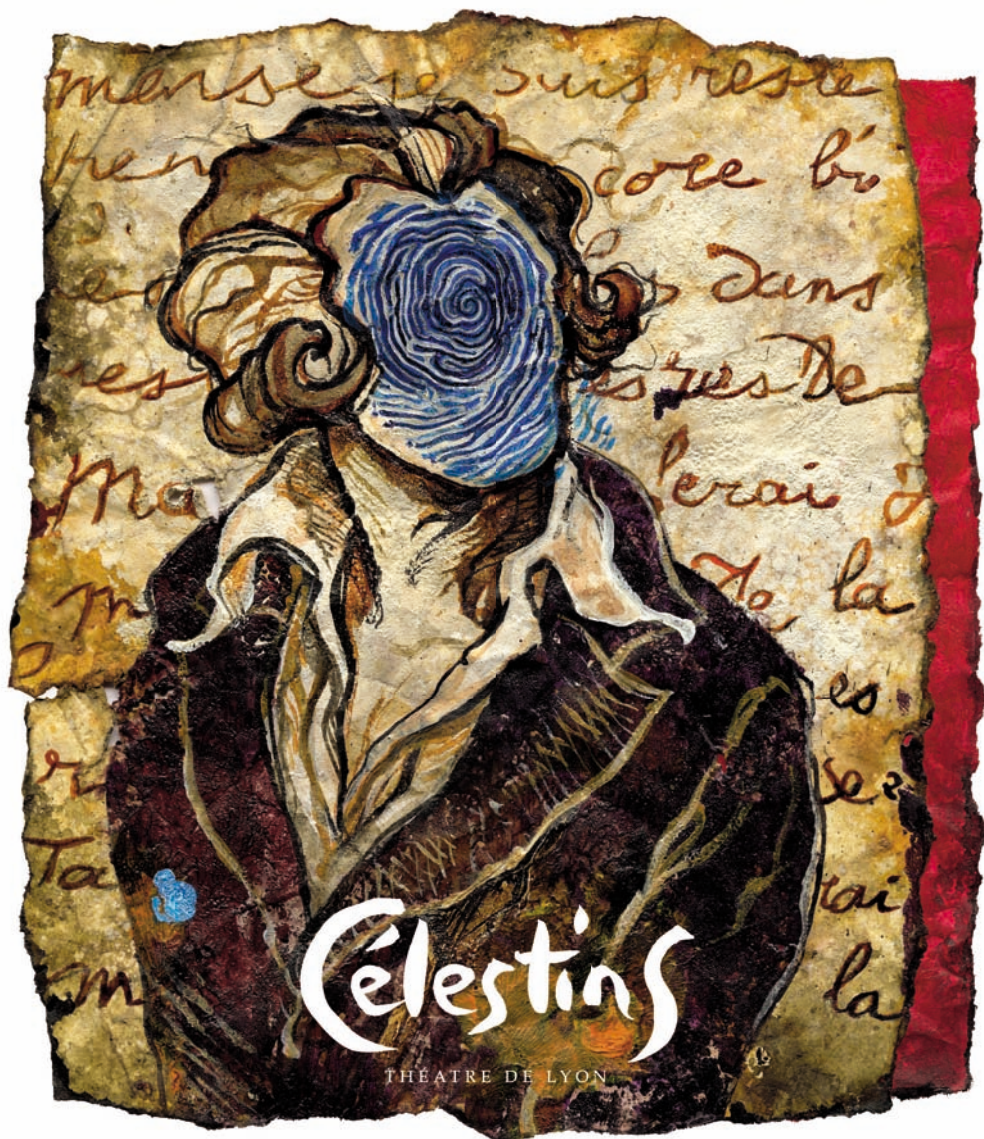


DU 24 AU 28 JANVIER 2006

LA MORT DE DANTON

DE GEORG BÜCHNER / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER



LA MORT DE DANTON

DE **GEORG BÜCHNER** / MISE EN SCÈNE **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

Simon, Collot d'Herbois, Fouquier-Tinville - **Eric Guérin**
Georges Danton - **Nicolas Bouchaud**
Jean-François Lacroix - **Stephen Butel**
Lucile, femme de Camille Desmoulins, Chaumette - **Marie Cariès**
Marion, Payne - **Sarah Chaumette**
Julie, femme de Danton, Mercier - **Charlotte Clamens**
Camille Desmoulins - **Vincent Guédon**
Femme de Simon, Saint Just - **Frédérique Loliée**
Louis Legendre - **Christophe Ratandra**
Maximilien Robespierre - **Jean-François Sivadier**
Nicolas Philippeau - **Rachid Zanoûda**

Traduction - **Jean-Louis Besson et Jean Jourdeuil**
Mise en scène - **Jean-François Sivadier**
Collaboration artistique - **Nicolas Bouchaud et Véronique Timsit**
Assistante à la mise en scène - **Véronique Timsit**
Scénographie - **Christian Tirole**
Costumes - **Virginie Gervaise** assistée de **Anne-Emmanuelle Pradier**
Lumières - **Ronan Cahoreau Gallier**
Son - **Cédric Alais**
Habillement - **Laurence Frabot**
Régie lumière - **Stéphane Colin, Jean-Jacques Beaudoin, Manu Boibien**
Régie son - **Lucile Demars**
Construction décor - **Atelier Proscenium** - Rennes
Statues, peintures - **Yann Chollet** - Artefab - Rennes
Fabrication costumes - **Atelier costumes du TNB**

Création en 2005 au Théâtre National de Bretagne, Rennes

Co-production : Théâtre National de Bretagne, Rennes - Théâtre Nanterre-Amandiers
Festival d'Avignon - MC2, Maison de la Culture de Grenoble - Italienne avec orchestre
Avec le soutien de l'ADAMI et de la Région Ile-de-France

Texte français publié aux Editions Théâtrales

Durée du spectacle : 2h25 sans entracte
Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

La maison **KENZO** habille le personnel d'accueil des Célestins.
L'équipe du bar **L'Etourdi** vous accueille une heure avant et après les représentations.

Amnesty International - du 24 au 28 janvier

A l'occasion des représentations de *La Mort de Danton*, Les Célestins, Théâtre de Lyon accueillent Amnesty International :

Un point d'information sur les actions de l'association est mis en place les soirs de représentations

Une lecture est proposée le samedi 28 janvier à 15h - durée : 1h15

Du plaisir d'être dictateur de Pascal Coulan

Avec Pierre Bianco / Création et présence musicale Nicolas Bianco

A la suite de cette lecture, une rencontre est organisée avec les membres d'Amnesty International

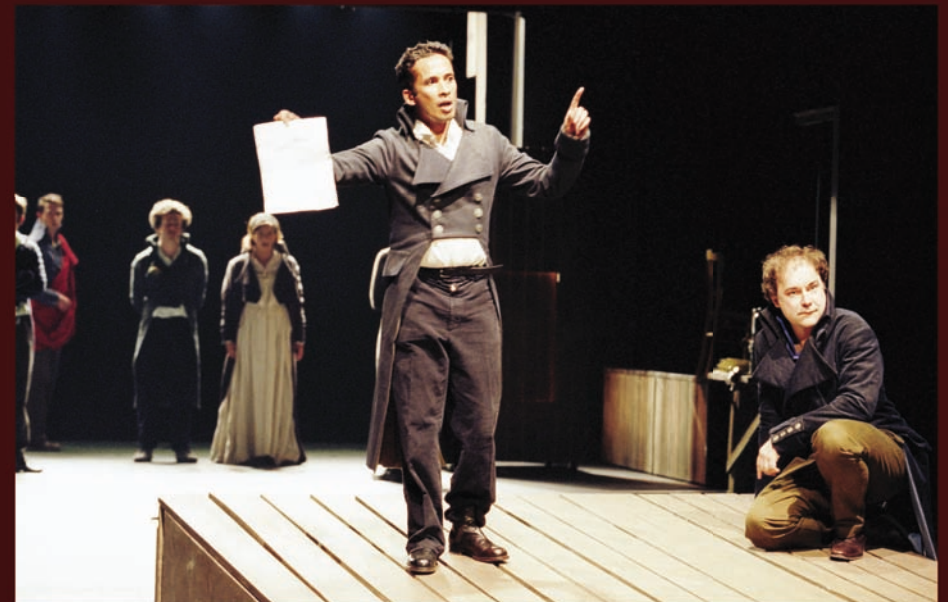
LA MORT DE DANTON

Le pessimisme de l'art n'est pas contre-révolutionnaire. Il sert d'avertissement contre la "bonne conscience" de la praxis radicale : comme si tous les problèmes que l'art évoque, tous les maux qu'il dénonce pouvaient être réglés à travers la lutte des classes. Ce pessimisme pénètre même les œuvres qui thématisent et promeuvent ouvertement la révolution : La Mort de Danton en est un exemple classique.

Herbert Marcuse, *La Dimension esthétique*, 1977

Büchner a 17 ans quand la révolution de 1830 secoue l'Europe et réveille les fantômes de 1793.

Dans de courtes scènes, directement inspirées des textes de l'époque, il évoque les journées qui précèdent la mort de Danton, de Camille Desmoulins et de leurs partisans. Le drame retrace la lutte politique entre Danton et ses amis, et Robespierre qui accusait les premiers de trahir la Révolution. Dans l'ensemble, tous ces hommes qui furent les arbitres des destinées d'un peuple sont présentés ici comme des caractères inquiets, des sceptiques ayant tué la foi, errant désormais dans l'incertitude et incapables de la moindre croyance. Büchner nous montre avec cet autre éclairage comment la rigueur de l'un (Robespierre), l'intransigeance d'un autre (Saint-Just) amènent à la terreur, à l'absolutisme, et comment le refus de tout compromis fait sombrer l'idéal révolutionnaire dans la folie meurtrière propre à tout fanatisme.



© Caroline Ablain



© Caroline Ablain

"La poésie, Mesdames et Messieurs : cette parole qui recueille l'infini là où n'arrivent que du mortel et du pour rien".

Paul Célan - Le Méridien

[extrait du discours prononcé à l'occasion du Prix Georg Büchner en 1960]

La Mort de Danton ne montre pas le grand théâtre de la Révolution française, mais dans ses coulisses, la crise d'identité que traversent ses acteurs. La révolution est comme Saturne, elle dévore ses propres enfants. Le 5 avril 1794, Robespierre envoie Danton et ses partisans à la guillotine avant d'y être conduit lui-même quatre mois plus tard.

Büchner ne s'intéresse pas à l'Histoire mais à l'homme dans l'Histoire, pas au conflit entre Danton et Robespierre, mais au conflit de chacun avec lui-même. Quand la pièce commence, les mots ont commencé à remplacer les actes, la Révolution n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le jeune médecin, scientifique, philosophe Büchner ausculte les nerfs, le cerveau, la pensée et le corps épuisé de ces enfants de la Révolution qui, s'interrogeant sur sa métamorphose, en viennent à s'interroger sur eux-mêmes.

En profond désaccord sur la manière de poursuivre le combat dans lequel ils se

sont engagés ensemble et qui les a révélés à eux-mêmes, les personnages se tendent les uns aux autres des miroirs, s'arrachent leurs masques et s'abîment dans la conscience de ne pouvoir maîtriser l'Histoire, d'être les jouets de sa mécanique implacable.

Büchner ne délivre aucun message, aucune leçon, mais dans une langue d'une vitalité inouïe, travaille à une autopsie de la Révolution. Et surtout, comme Danton dénonce la "vertu" de Robespierre, Büchner dénonce l'idéalisme de Schiller, invente un théâtre neuf, expérimental, scientifique, fragmenté. Il déconstruit la notion de "personnage" et met en scène Danton, un antihéros qui contribue au désordre en prenant le centre pour dire qu'il n'agira plus. La pièce commence comme une fresque historique, s'achève en poème lyrique et se révèle être un véritable manifeste sur l'art en tant qu'acte de résistance au temps.

Condamnés dès le début de la pièce (ne serait-ce que par le titre), Danton et ses camarades tour à tour terrifiés et exaltés devant la mort, ne font plus que s'écrire, se penser, se perdre dans un délire poétique, philosophique, amoureux. Dans leur prison, ils sont comme des acteurs auxquels on a demandé de quitter le plateau et qui se saoulent de poésie avant de sortir ivres de la grande scène de l'Histoire.

Jean-François Sivadier

GEORG BÜCHNER (1813 - 1837)

Né en 1813 à Darmstadt, étudiant à Strasbourg, où il s'installe en 1831, Georg Büchner revient en 1833 en Allemagne, s'inscrit à l'Université de Giessen où il poursuit ses études de médecine. Il participe à la fondation d'une société des droits de l'homme, écrit un violent pamphlet *Le Messager Hessois*, qui lui vaut d'être poursuivi. Il retourne alors dans sa famille et écrit en 1835 dans la semi-clandestinité *La Mort de Danton*. Les poursuites s'intensifiant, il retourne à Strasbourg où il traduit Victor Hugo (*Lucrèce Borgia*, *Marie Tudor*), écrit un récit *Lenz* et une comédie *Léonce et Léna*. En 1836, il est appelé à Zürich, y enseigne et commence la rédaction de son second drame *Woyzeck* qui restera inachevé. Il meurt en 1837 du typhus avant d'avoir pu achever la pièce. Aucun de ses écrits n'a été joué de son vivant.

Son œuvre sublime les thèmes du romantisme allemand : l'obsession de la mort, le rapport à la nature, la sexualité, la folie. Les intuitions psychanalytiques, la netteté du style, l'interpénétration du réalisme et de l'onirisme, qui annoncent l'expressionnisme allemand et le surréalisme, font de l'œuvre entière de Büchner un sommet de la littérature romantique.

En opposition à l'idéalisme alors dominant dans le théâtre allemand, Büchner écarte de ses personnages la fonction de "héros". "Cet idéalisme est le mépris le plus abject qui soit de la nature humaine" écrit-il dans *Lenz*. Le caractère fragmentaire de *Lenz* et *Woyzeck*, leur confère une étonnante modernité qui continue de fasciner les metteurs en scène.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Ancien élève de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien et metteur en scène. Il a travaillé, entre autres, avec Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset... Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

En 1996, il met en scène *Italienne avec orchestre* qui est joué près de deux cents fois puis une deuxième partie, *Italienne, scène et orchestre*. Dans le cadre du festival *Mettre en scène* au TNB, il crée un impromptu, *Noli me tangere* en 1998 puis *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000 et *La Vie de Galilée* en 2002, présentée aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Aujourd'hui Jean-François Sivadier est metteur en scène associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique.





● GRANDE SALLE

DU 31 JANVIER AU 19 FÉVRIER 2006

LES ETOURDIS

UN SPECTACLE DE JÉRÔME DESCHAMPS ET MACHA MAKEÏEFF



DU 7 AU 19 MARS 2006

POEUB

DE SERGE VALLETTI / MISE EN SCÈNE MICHEL DIDYM
COMPAGNIE BOOMERANG



● Célestine - PETITE SALLE

Du 24 janvier au 8 février 2006

ON EST MIEUX ICI QU'EN BAS

DE SARAH FOURAGE / MISE EN SCÈNE MARIE-SOPHIE FERDANE
COMPAGNIE DU BONHOMME



DU 14 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2006

DE LA PART DU CIEL

UN SPECTACLE DE BRUNO MEYSSAT

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS 04 72 77 40 00

Inscrivez-vous à la newsletter du théâtre
sur notre site internet www.celestins-lyon.org

